

> HISTOIRE-GÉOGRAPHIE

S'approprier les différents thèmes du programme

Histoire / Classe de 6^{ème}

Thème 2 Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique au I^{er} millénaire avant J.-C.

- Le monde des cités grecques
- Rome du mythe à l'histoire
- La naissance du monothéisme juif dans un monde polythéiste

[Extrait du programme du cycle de consolidation, BOEN n°11 du 26 novembre 2015.](#)

Pourquoi enseigner le thème « Récits fondateurs, croyances et citoyenneté dans la Méditerranée antique au I^{er} millénaire avant J.-C. » en classe de sixième ?

L'intitulé du thème articule l'étude autour d'un espace, la Méditerranée au I^{er} millénaire avant J.-C., et de trois civilisations anciennes : **la Grèce antique des cités, Rome et la civilisation des Hébreux**. Cette étude est centrée sur **les faits religieux**, déclinés sous les trois aspects du récit fondateur, des croyances et de la citoyenneté, ce dernier aspect renvoyant à la religion civique. Il s'agit donc pour les élèves de saisir la place structurante de la religion dans les sociétés antiques, et son lien avec l'identité des différents groupes humains (le peuple hébreu, Rome, les cités grecques).

D'autre part, **la notion de « patrimoine commun »** présente dans les « démarches et contenu d'enseignement » renvoie aux **racines de la civilisation européenne**. Il importe de valoriser ici le lien avec le programme de français du cycle 3 qui prévoit, en classe de sixième, l'étude des « récits de création ». Il s'agit enfin de **clarifier la question du rapport entre l'histoire et les croyances**, mais aussi **entre l'histoire et le mythe** comme cela est précisé dans le domaine 3 du socle : « En histoire plus particulièrement, les élèves sont amenés à distinguer l'histoire de la fiction ».

Problématique : quelle place la religion occupe-t-elle dans le monde méditerranéen antique ?

On cherchera de manière prioritaire à faire comprendre à l'élève que :

- les religions font partie de l'histoire ;
- l'Antiquité a produit de grands mythes soudant des communautés et exprimant une vision du monde ;
- l'histoire permet de différencier ce qui relève du mythe et ce qui relève de l'histoire dans les grands textes de la tradition, quand elle peut confronter leurs affirmations à des faits historiques attestés par des traces observables et datables.

Ce thème permet de travailler de nombreuses compétences, mais se prête particulièrement à l'exercice de **quatre d'entre elles**. La compétence « **raisonner, justifier des démarches et des choix effectués** » sera particulièrement sollicitée dans la confrontation du mythe et de l'histoire, ainsi que la compétence « **pratiquer différents langages en histoire** » pour reconnaître ce qui relève (ou non) du récit historique. Le **va-et-vient entre les époques évoquées par un récit fondateur et celles de leur élaboration** sollicitera et développera la compétence « **se repérer dans le temps** ». La place des textes dans le traitement de ce thème affînera enfin, par l'étude de textes littéraires ou religieux, la compétence « **comprendre un document** ».

Quelle est la place du thème dans la scolarité ?

- **En 6^{ème}, les élèves poursuivent la construction de leur rapport au temps et à l'espace initié depuis le début du cycle 3.** Ils ont déjà pris conscience de leur inscription dans le temps long de l'humanité. En effet, dès la première année du cycle, ils ont identifié des traces d'une histoire très ancienne dans leur environnement proche : des héritages celtes, gaulois, grecs ou romains ont ainsi pu être découverts et le thème 2 de l'année de 6^{ème} permet de commencer à les mettre en perspective.
- **L'initiation à la démarche historique** fondée sur la confrontation de sources variées est **au cœur des apprentissages du thème 2**. En apprenant à distinguer histoire et fiction, l'élève entre progressivement dans la spécificité des méthodes de l'historien. Tout en continuant à explorer les traces de l'histoire, l'année de 6^{ème} fait entrer les élèves dans le régime de l'administration de la preuve.
- **Le cycle 4 confortera les démarches historiques initiées en sixième.** Les références à la culture antique et aux débuts du judaïsme et du christianisme seront par ailleurs mobilisées dans le traitement des thèmes de la classe de 5^{ème} ou dans les travaux menés en histoire des arts tout au long du cycle 4.

Quels sont les points forts du thème pour l'enseignant ?

On indiquera ici quelques éléments de culture historique utiles au professeur pour préparer la mise en œuvre des différents sous-thèmes, qu'il ne faut surtout pas confondre avec les propositions de mise en œuvre.

Le mythe et le récit fondateur

C'est au XIX^e siècle que la **notion de « mythe fondateur »** s'est affinée. Un mythe est un récit dont le rapport avec la réalité factuelle peut-être absent ou aléatoire, mais qui vise à produire du sens en mobilisant des symboles qui sont souvent présentés comme des personnages ou des événements réels. **Il peut être abordé à différents niveaux.**

Retrouvez Éduscol sur



Le premier est celui de sa confrontation avec ce que nous connaissons de la réalité historique, lorsque les sources le permettent. D'une certaine manière, comme Paul Veyne l'a montré, le doute par rapport aux récits fondateurs et à leurs aspects merveilleux était déjà présent dans l'Antiquité (ainsi Pausanias, grand collecteur de mythes grecs, ne cache pas ses doutes à leur sujet).

Le second niveau d'analyse du mythe est celui de sa signification symbolique. Elle peut concerner les historiens, qui peuvent analyser ainsi la culture des temps anciens. Mais cette signification symbolique peut aussi trouver une résonance dans d'autres contextes culturels, y compris ceux de notre époque. Un mythe est une fiction si on examine son rapport avec l'histoire, il peut cependant conserver du sens pour de nombreux contemporains : il est alors interprété. À partir du XIX^e siècle, le mythe de la Genèse a été l'objet de débats passionnés au sein du judaïsme et du christianisme entre ceux qui n'en voulaient retenir que la signification symbolique et ceux qui restaient persuadés de la vérité littérale du texte biblique.

Le troisième niveau d'analyse du mythe concerne sa finalité : il peut avoir **une fonction politique**, et servir à asseoir la légitimité d'un pouvoir (par exemple, au Haut Moyen Âge celui de l'origine troyenne des Francs qui rattachait la monarchie mérovingienne, puis carolingienne à Rome). Quand sa diffusion est large, **il soude une communauté.**

Une histoire des textes

Les trois sous-thèmes introduisent **des textes littéraires dont la rédaction, la fixation et la diffusion font toujours l'objet de recherches et qui relèvent d'une chronologie complexe.** Ainsi, de **nombreuses questions demeurent autour de l'*Illiade* et l'*Odyssée*.** Homère est-il l'unique auteur des deux épopées ? À quel monde correspond le « monde homérique » ? Il est finalement prudent de considérer que le « monde homérique » emprunte à plusieurs époques qui s'étalent de 1200 à environ 750-720 avant notre ère. Les poèmes homériques posent aussi la question du rapport entre tradition orale et texte écrit, et celle du temps long de la rédaction, qu'on retrouvera à propos des textes bibliques.

Deux légendes principales expliquent dans l'Antiquité la fondation de Rome : le mythe de l'origine troyenne de Rome avec la descendance d'Énée (récitée par le Grec Hellanicos de Mytilène au V^e siècle av. J.-C.) et celui de Romulus, fils du dieu Mars (rapporté avec un scepticisme non dissimulé par Tite-Live à l'époque d'Auguste), fondant la ville le 21 avril 753 avant notre ère (année d'origine du calendrier romain) et tuant son frère jumeau Rémus. L'archéologie indique un peuplement du site de Rome dès le X^e siècle av. J.-C., avec une transformation importante au VIII^e siècle avant notre ère. L'historien Pierre Grimal met en avant la présence de rites de fondation de ville classique dans la légende de Romulus, ce qui ouvre la porte à une éventuelle déformation mythique d'événements historiques, sans trancher définitivement la question. La découverte en 1988 par l'archéologue Andrea Carandini d'une muraille du VIII^e siècle vite baptisée « muraille de Romulus » a relancé la question. Il est intéressant de constater que la première légende, qui deviendra un motif littéraire avec l'*Énéide* de Virgile, rattache la romanité à la référence centrale des cités grecques.

L'histoire complexe du texte biblique coïncide avec la naissance du monothéisme. La Bible a d'abord été prise pour guide par des archéologues qui voulaient en confirmer les affirmations : en 1929, Wooley interprète une couche alluviale mise au jour par les fouilles d'Ur comme une preuve de l'existence du déluge. La critique considère aujourd'hui que le récit biblique ne rencontre l'histoire qu'au VIII^e siècle avant J.-C., puisque l'archéologie confirme l'existence des deux royaumes d'Israël et de Juda. En ce qui concerne les premiers livres de la Bible, des parallèles avec la littérature de l'Orient ancien ont été mis en évidence. Plusieurs textes

mythologiques mésopotamiens, dont la célèbre *Épopée de Gilgamesh*, rapportent par exemple un récit de déluge comparable à celui rattaché au personnage de Noé dans la Genèse. Le Code de Hammourabi, qui remonte au XVIII^e siècle avant notre ère, contient pour sa part de nombreux articles de loi comparables à ceux que l'on trouve dans le Pentateuque – la célèbre « Loi de Moïse ». Ces deux exemples nous montreraient que certains récits bibliques ont pu prendre forme dès le second millénaire avant notre ère. C'est pourtant au I^{er} millénaire avant J.-C. que les livres qui composent la Bible hébraïque ont été rédigés. La période du royaume de Juda, à partir du VII^e siècle avant J.-C., puis celle de l'exil à Babylone (de 587 à 539 avant J.-C.) et du retour sont des moments fondateurs. Des rédacteurs rassemblent des textes, les complètent, écrivent de nouveaux livres, mais ils ne fixent pas pour autant de versions définitives. Les textes évoluent ensuite au gré des traductions, sont modifiés ou encore complétés, et des versions différentes peuvent coexister pendant un temps très long. Ce n'est qu'au début de notre ère que certains livres sont rassemblés dans le grand corpus qu'on appelle aujourd'hui « Bible ». On y trouve bien des genres littéraires, de la chronique à la littérature prophétique, en passant par la poésie des Psaumes et la littérature sapientiale (« de sagesse »).

Les historiens estiment que les Hébreux sont passés de la monolâtrie (le fait d'adorer un seul dieu en le préférant aux autres, sans nier l'existence d'autres dieux) **au monothéisme** (l'idée qu'il n'existe qu'un seul dieu créateur du monde) **au moment de l'exil à Babylone**, c'est-à-dire de la déportation des élites du royaume de Juda après une défaite militaire. **L'exil et le retour (en 538 avant J.-C.) sont aussi des moments décisifs dans l'élaboration des textes bibliques.**

Comment mettre en œuvre le thème dans la classe ?

L'héritage culturel de ces civilisations antiques est souvent lointain dans l'esprit des élèves. Tout au long du thème, il peut être intéressant de **convoquer des figures ou des événements connus des élèves, à travers des expressions de la langue française ou des œuvres littéraires, picturales et cinématographiques.**

Au fil de la progression, il faudra **guider les élèves vers l'appréhension de ce qu'est un mythe, de la différence entre le récit mythique et le récit historique**, en montrant à la fois que les mythes et légendes abordés sont riches de symboles et qu'il s'écartent sensiblement des connaissances historiques et scientifiques disponibles.

Pour aborder chacun de sous-thèmes, les professeurs pourront choisir de mettre en œuvre, quand elle leur semblera efficace pour les apprentissages des élèves et leur compréhension du sujet, une **démarche inductive**. Mais ils auront aussi le souci de permettre aux élèves d'élaborer une représentation globale du monde méditerranéen exploré. **Des cartes historiques seront régulièrement convoquées pour contextualiser les sujets d'étude.**

Le monde des cités grecques

Dans un monde politiquement morcelé, **l'univers culturel commun des Grecs est incarné par l'Iliade et l'Odyssée**. Aborder ces deux œuvres, c'est l'occasion de s'interroger avec les élèves sur leur valeur historique ; mais il convient surtout de montrer comment l'*Iliade* et l'*Odyssée* constituent un univers mental. Platon nous dit qu'Homère fut l'éducateur de la Grèce. L'étude d'un héros homérique permet d'identifier les valeurs qui fondent l'idéal aristocratique : une destinée courte mais bien remplie où la valeur, la gloire, l'intégration à son groupe social ou le secours porté à ses pairs servent de modèle d'éducation aux jeunes hommes cultivés.

Ces deux épopées ont aussi permis aux Grecs de définir qui ils étaient. L'épisode du cyclope dans l'*Odyssee* est à ce titre édifiant. En effet Polyphème vit seul, dans une grotte ; il est anthropophage et ne connaît que le lait. En creux de cette description, se dessine alors ce qui caractérise les Grecs : la maison (le foyer), l'agriculture (les céréales), le vin. **On aura intérêt, si cela est possible, à travailler sur ce thème avec le professeur de Français, puisqu'il lui est possible de choisir l'*Odyssee*** pour illustrer la thématique des monstres au programme en sixième.

L'étude d'un sanctuaire panhellénique, celui de Delphes, autour du dieu Apollon et de sa prêtresse la Pythie, ou celui d'Olympie où, dès 776, les jeux olympiques ont été institués, fournit une autre piste possible pour donner à voir cet univers culturel commun. Les trêves engendrées par les fêtes religieuses comme lors des jeux à Olympie rappellent le morcellement politique. Le panhellénisme ne s'attache donc pas à un territoire précis, mais à une naissance (être admis à concourir prouvant ainsi la « grécité » de l'individu) et à une culture commune. Hérodote résumait ainsi les choses : « Il existe un monde grec qui se définit par un même sang, une même langue, pour (les) dieux des sanctuaires et des sacrifices communs, des mœurs semblables » (*Enquête*, VIII, 144).

La citoyenneté athénienne se définit par la participation des citoyens à la vie politique, à la défense de la cité et à la religion civique. La fête des Panathénées est la principale manifestation du culte poliade rendu à la déesse protectrice. La frise éponyme, bas-relief qui décorait le temple du Parthénon sur l'Acropole, témoigne d'une pratique concrète de la citoyenneté à travers le culte civique au temps de Périclès. Elle montre que l'exercice de la citoyenneté est aussi inscrit dans l'espace urbain. Enfin, cet exemple amène à nouveau les élèves à exercer leur esprit critique, la frise n'étant au final selon les mots de Pierre Cabanes qu'une « vision utopique d'une cité idéale regroupée autour de ses dieux ».

Rome du mythe à l'histoire

Le rôle d'Énée, prince troyen, comme lien entre le monde de l'*Iliade* et Rome, doit être évoqué par des textes (comme celui de Virgile) et mis en rapport à la fois avec la montée en puissance de Rome et la volonté romaine d'apparaître comme les successeurs légitimes de la puissance grecque.

Le texte extrait de l'*Histoire romaine* de Tite-Live constitue une autre clef d'entrée essentielle ; son étude permet d'ailleurs de faire constater aux élèves que l'auteur antique n'est pas lui-même convaincu de la véracité de la légende qu'il relate. Il convient ensuite de confronter ces textes aux récentes découvertes archéologiques et aux débats qu'elles ont suscités, sans se noyer dans le détail : la muraille de Romulus déjà mentionnée, mais aussi la « grotte du Lupercal » retrouvée en 2007 sous la maison d'Auguste ; ornée de l'aigle impérial, elle pourrait être reliée à la propagande impériale. Selon la légende, la louve y aurait abrité et nourri Remus et Romulus.

L'univers symbolique de la légende de Remus et Romulus doit bien sûr être élucidé : outre un récit de fondation, on y trouve une glorification du devenir « futur » de la ville de Rome, et de l'extension de sa domination sur le monde méditerranéen.

Naissance du monothéisme juif dans un monde polythéiste

Le passage de la monolâtrie au monothéisme mentionné plus haut peut être envisagé à partir de différents extraits de la Bible. Des épisodes peuvent être choisis et confrontés aux sources archéologiques, en particulier la prise de Jérusalem par les Babyloniens en 587 avant J.-C. et le retour à Jérusalem en 538. L'épisode de l'exil à Babylone offre une prise historique par son rôle dans l'élaboration même de la Bible, et permet une transition vers le livre de la Genèse.

Il faut rappeler que **le livre de la Genèse est également étudié en Français dans la rubrique des « récits de création »**. Un travail commun avec le professeur de Français est donc possible. Il permet de définir le mythe religieux à plusieurs niveaux : tout d'abord comme **affirmation de croyances**, car le texte de la Genèse est l'affirmation nette du monothéisme, et non plus de la monolâtrie, avec un seul Dieu créateur et préexistant à la Création, nouant un lien privilégié avec l'homme et donc l'ensemble de l'humanité. Ensuite dans **son aspect de fiction**, en mettant en rapport ce qui a été étudié au thème 1 et le récit qui est présenté des origines de l'humanité. Enfin **dans son aspect symbolique**, en montrant comment les épisodes de la Genèse se retrouvent dans la tradition artistique.

Principaux repères chronologiques à construire

- VIII^e siècle avant J.-C. : Homère et fondation de Rome
- Du VII^e siècle avant J.-C. au début de notre ère : plus de sept siècles pour écrire la Bible.
- V^e siècle avant J.-C. : Athènes au temps de Périclès.

Quelles sont les contributions du thème aux parcours ?

L'élève doit faire preuve de discernement pour **distinguer histoire et fiction**. En cela la démarche historique contribue à former son jugement, à développer des aptitudes à la réflexion critique et donc à construire son **Parcours citoyen**.

La richesse culturelle des trois sous-thèmes, les sources littéraires qu'ils invitent à étudier, la découverte d'un patrimoine urbanistique, architectural, statuaire qu'ils permettent, laissent un large choix aux enseignants pour participer pleinement au **Parcours d'éducation artistique et culturelle**.

Quels sont les écueils à éviter ?

- Traiter *l'Iliade* et *l'Odyssée* en détail sans choisir des passages ou des personnages qui doivent rendre compte de la portée de cette œuvre dans l'univers mental des Grecs.
- Traiter l'organisation politique de la démocratie athénienne alors que la citoyenneté est à envisager à partir du culte civique.
- Présenter les mythes comme de simples fictions sans comprendre leur portée symbolique.